

Les Echos

WEEK-END



Saint patron

«Ce n'est pas le moment de se planquer»: sorti de l'anonymat, Patrick Martin est bien décidé à protéger les entrepreneurs et à porter la voix du Medef pendant la présidentielle.

Le Club montre les tridents | **Une île vierge** au centre du monde | **La nature**, quelle architecture!



Trois ans après son élection, Patrick Martin s'est affirmé à la tête du Medef. Et entend bien peser sur les débats économiques de la campagne présidentielle.

MAKING OF



«Courir, c'est la grande passion de Stéphane Maquaire **P. 42**. Un rite auquel il ne déroge jamais, quel que soit l'endroit du monde dans lequel il se trouve. À Miami, avant de rencontrer les équipes d'Amérique du Nord, il s'est mis en tenue pour faire son jogging à 5 h du matin. À Da Balaia, il a entraîné quelques GO courageux dans une course de plus d'1 heure. En Afrique du Sud, il a fait un long trail avec le chef du village en territoire zoulou. Un entraînement qui lui sert à préparer le triathlon annuel qu'il fait avec sa fille. Un défi de plus dans sa vie.» **PAR Corinne Scemama (JOURNALISTE)**



«C'était mal parti pour que je garde un bon souvenir de ce reportage **P. 46** dans la vallée de la Muga: mordue par un taon en pleine randonnée, rentrée à Paris avec un torticolis d'anthologie, un texte à écrire en plein déménagement... Et pourtant, j'ai aimé ce lieu, à la fois simple et débordant d'énergie. Au plus fort du week-end, on comptait une dizaine de provenances autour de la table: Californie, Amsterdam, Londres, Barcelone, Costa Rica... et autant de profils et de parcours différents, réunis au milieu d'une nature sauvage qui, ici, est au centre de toutes les attentions.» **PAR Alice d'Orgeval (JOURNALISTE)**



«J'avais envie de m'aventurer à Sao Tomé-et-Principe depuis longtemps **P. 56**. Le nom et l'emplacement, en plein milieu du monde, de ces îles équatoriales m'a toujours fait rêver. J'ai découvert un pays où on vit au jour le jour, et où le mot d'ordre est «leve leve» («cool cool»). J'ai aussi appris qu'à Principe, dans l'ancienne plantation de cacao de «Roça Sundry», le physicien anglais Arthur Eddington a prouvé en 1919 la théorie de la relativité d'Einstein en observant une éclipse solaire.» **PAR Laurence Ogiela (JOURNALISTE)**

- 22 Le style**
PAR **Sabine Delanglade**
- 22 Le look**
PAR **Béline Dolat**
- 24 L'actu**
PAR **Tristane Banon**
- 24 Le monde de Louison**
- 26 Green Pitch**
- 27 Roman de campagne**
PAR **Philippe Besson**

STORY

- 30 Patrick Martin, patron dans la mée**
- 38 La nouvelle jeunesse des auberges**
- 42 Le Club montre les tridents**
- 46 La Muga, aux racines de l'eau**

STYLE

- 50 Série accessoires**
- 54 Décryptage**
- 56 Voyage**
- 64 L'objet, le livre, le portrait**
- 66 Défilé**
- 67 Cadrans**
- 68 Auto**
- 69 Hospitalité**
- 70 Goûts et Vins**
- 72 Perso «Alzheimer va devenir une maladie chronique»**
- 74 Perso Immobilier: la nature en maître d'œuvre**
- 84 Bien-être**

CULTURE

- 86 Vingt mille fouilles sous les mers**
- 92 Modiano en quelques lignées**
- 94 Lire, écouter, voir**
- 98 Fautes de goût**

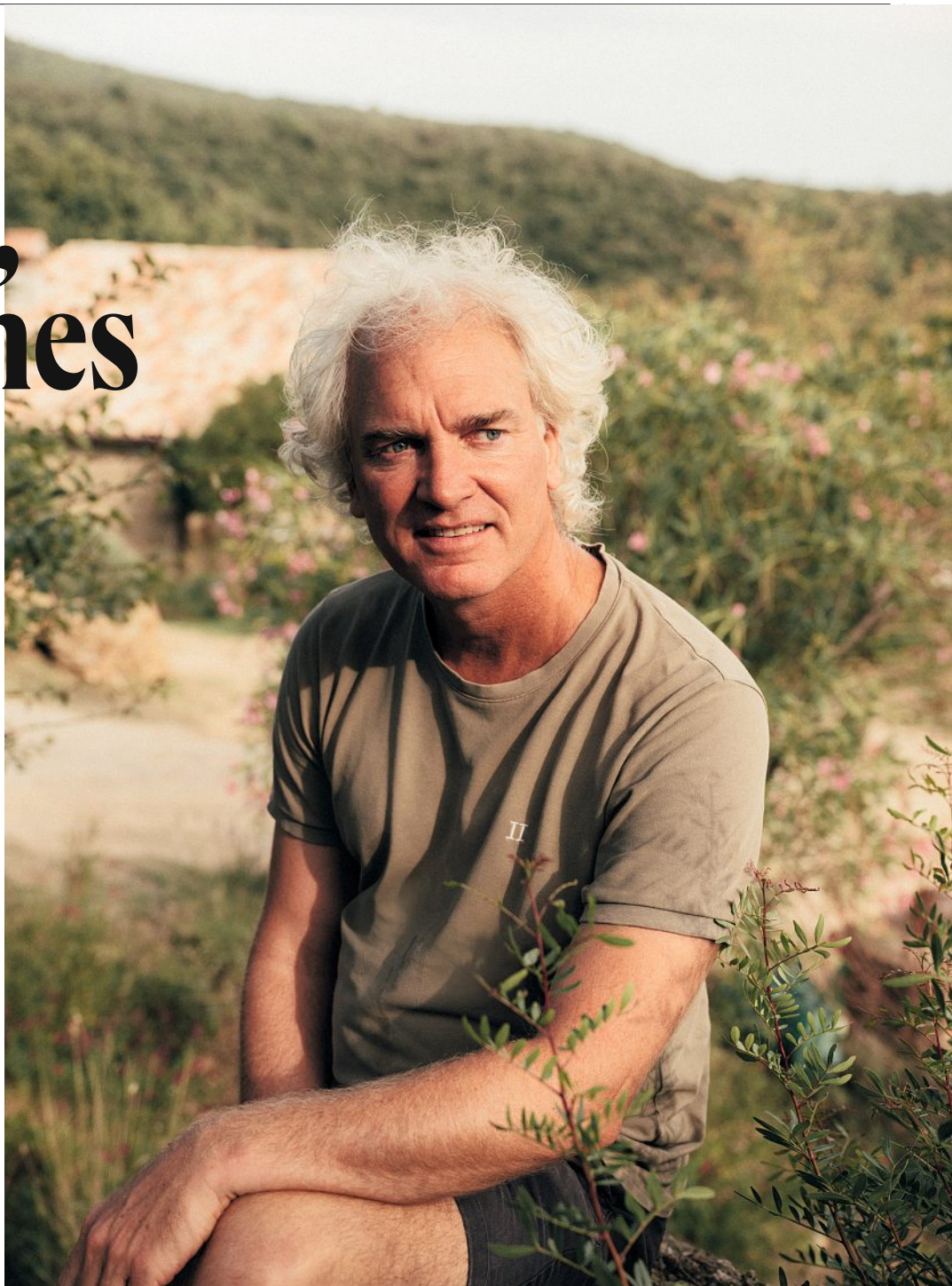
POUR ALLER PLUS LOIN SUR lesechos.fr/weekend

- Nos sept **super polars** de la rentrée
- Interview de Benjamin Charbit et Dominique Baumard, créateurs de la série «**Camarades**» sur Arte
- Cinq bijoux de la **tech** pour retrouver la forme
- Santé: une interview sur le syndrome de l'**intestin irritable**, une enquête sur les manières de se protéger d'Alzheimer
- Planète: La designer Thamires Pontes veut mettre des **algues** dans notre vestiaire

PAR Alice d'Orgeval
PHOTOGRAPHE Coke Bartrina

La Muga, aux racines de l'eau

En faisant de ce territoire pyrénéen un laboratoire grandeur nature, le Néerlandais Stef van Dongen expérimente une nouvelle manière d'habiter, de restaurer et de faire vivre une rivière et sa vallée. S'y réinventent aussi les codes de l'auberge espagnole.



Cet été, le ciel a changé. Si les vacances portent toujours la promesse des baignades ensoleillées, elles se vivent désormais sous un plafond de fumées gagnant jusqu'aux plages. Mais, dans les Pyrénées catalanes, il suffit d'un virage pour changer d'horizon. À vingt minutes de Figueras, alors que la circulation file vers Cadaqués et ses joies balnéaires, une petite route s'échappe, quitte le flot estival, s'enfonce dans les reliefs. Et, après quelques lacets, bute sur la rivière Muga, colonne vertébrale de toute

une vallée, et bien au-delà. Le Néerlandais Stef van Dongen nous attend sur la berge. Carrure de géant, cheveux poivre et sel, regard minéral, le créateur de la fondation The Pioneers of Our Time accueille chaque visiteur de la même manière : les pieds dans l'eau.

En ce milieu de juillet, la rivière, gonflée par un hiver exceptionnellement pluvieux, dévale à grands flots malgré les pics de chaleur. Des Pyrénées françaises, où elle prend sa source, aux oliveraies, vignobles et vergers de l'Alt Empordà, la Muga irrigue plus que





Stef van Dongen

s'est installé en 2018 dans la vallée de la Muga, en Catalogne, avant d'y créer une fondation, The Pioneers of Our Time.

vieillissant, attend depuis longtemps quelqu'un à qui transmettre bien plus que ces quatre murs. L'entrepreneur à impact, basé à Amsterdam, vient alors d'achever une marche solitaire de près de 900 kilomètres sur la Haute Route des Pyrénées. En chemin, son rêve d'enfant l'a rattrapé : prendre soin d'une forêt. Il découvrira vite qu'aucun arbre ne se restaure seul, qu'il faut penser avec l'eau, les sols, la faune, les habitants.

Réapprendre à habiter

La rivière Muga, ni trop vaste ni trop petite, avec ses 100 000 hectares de bassin versant, lui apparaît alors comme l'échelle idéale pour faire de son intuition un modèle de gouvernance collaborative répliquable. Face à l'accélération du changement climatique, il ne s'agit pas seulement de restaurer, mais de réapprendre à habiter. « *Jusqu'à la révolution industrielle, les communautés humaines vivaient au rythme des cycles de l'eau, rappelle le spécialiste Marin Schaffner, coauteur des « Veines de la Terre. Une anthologie des bassins versants » (Wildproject, 2021). Les rivières reliaient l'amont et l'aval par le commerce, l'agriculture, mais aussi par des solidarités, des rites et des modes de vie intimement liés à leur cours. Les énergies fossiles nous ont progressivement coupés de ces liens.* »

Dans les années 1960, en pleine contre-culture américaine, une approche alternative cherchera à les renouer. « *En réaction aux grands aménagements du ^{xx} siècle, barrages, centrales nucléaires, métropoles, ce mouvement, le biorégionalisme, propose de repenser nos lieux de vie depuis les frontières naturelles : chaînes de montagnes, massifs forestiers, et, surtout, bassins versants, poursuit-il. Parce qu'il suit le chemin de l'eau et relie tout ce qui en dépend, le bassin versant devient une frontière immédiatement perceptible. Et le point de départ d'une autre manière d'habiter un territoire, d'en prendre soin, d'en être responsable.* » Un demi-siècle après, cette vision a pris corps autour de la Muga. Et sous l'impulsion de cette poignée d'initiateurs, écologie, social, culture, économie avancent de front.

des terres : elle est devenue la clé de voûte d'un territoire en pleine métamorphose.

Depuis près de dix ans, l'homme de 50 ans et sa femme, Victoria, fille d'une famille de fermiers établis depuis trois générations dans la région, y écrivent une autre histoire. Vingt minutes de piste cabossée plus tard et leur QG apparaît, baptisé *The Home*. La bâtisse de pierres accrochée au relief, autonome en énergie et gestion de l'eau, réunit dix-sept chambres et tentes ainsi qu'un lodge d'agrotourisme, prolongés d'une table

commune animée par une cheffe aux pratiques locavores, où se croisent locaux et voyageurs, avec, au milieu de ce décor sauvage, un wifi redoutablement efficace. Face à une mer de chênes, un nid d'aigle contemporain n'ayant pour voisinage que quatre espèces de vautours revenues nicher depuis le lancement du projet, une meute de loups réinstallée l'an dernier et, chuchote-t-on, peut-être même le lynx, selon des témoignages récents.

Quand Stef van Dongen pousse la porte du domaine, en 2018, son propriétaire,

Un programme pilote de 160 millions d'euros

Après le temps de l'action et du récit, vient celui de la finance. Un collectif aux compétences multiples (banque, family office, réassurance, finance publique...), accompagné de spécialistes de la transition comme

Metabolic et Dark Matter Labs, planche sur un programme pilote de 160 millions d'euros pour restaurer le bassin versant de la Muga. Car la Muga a vocation à servir de matrice: démontrer la viabilité du modèle, pour lui permettre d'essaimer dans le

monde entier. Le défi: conjuguer impact écologique à long terme et rendement financier quantifié, inventer un nouveau mode de gouvernance, et, surtout, répliquer l'expérience sans attendre. L'appel à d'autres bassins versants est lancé.

«The Home», lieu d'hospitalité, se veut un refuge où réapprendre à écouter le vivant.



A partir de son domaine, Stef van Dongen œuvre à réactiver les dynamiques naturelles de l'eau, des sols, de la forêt.

► Un nouveau festival, Sentim La Muga, recrée depuis 2019 des liens entre cinq villages qui ne se parlaient presque plus. Un collectif d'acteurs financiers associant «family offices», assureurs, banquiers, planche sur de nouveaux modèles de financement (voir encadré ci-dessus). Une équipe d'écologues œuvre à accompagner le retour du loup aux côtés des éleveurs. Un vaste campus dédié à l'innovation ouvrira d'ici à 2028 au bord de la rivière. Enfin, des débouchés agricoles devraient peu à peu permettre de repeupler la vallée, espère-t-on, tandis que la Generalitat de Catalunya – le gouvernement catalan – s'est engagée au printemps, auprès de la fondation, dans un cadre de coopération à long terme couvrant un site pilote de 20 000 hectares, pour coordonner restauration écologique, mobilisation des financements et déploiement du modèle dans d'autres bassins versants. Un point de bascule.

Au premier matin, lever à l'aube: Stef entraîne une petite troupe vers le vallon pour une méditation. La marche est silencieuse, l'air encore frais. Camomille et romarin embaument. Les premiers rayons se faufilent à travers le couvert dense de chênes, pins, maquis, tandis que de rares nappes de graminées blondes adoucissent les canopées sombres fermant l'horizon. À cette heure calme, une simple lecture du paysage suffit à lever le voile sur le passé du territoire: des siècles d'exploitation forestière destinée à produire du charbon de bois, «l'or noir» de la région, puis l'abandon progressif dans les années 1950 de son utilisation avec l'arrivée du gaz et du pétrole, marquèrent les reliefs. S'enclenchent alors une série de déprises: l'arrêt des charbonnières, l'exode des villages, la recolonisation par la forêt, devenue compacte, pauvre en essences et en habitats, donc vulnérable, puis le déclin des espèces fluviales, anguilles, truites, écrevisses à tête blanche... «Cette montagne devrait fonctionner



comme une immense éponge, décrit Stef en montrant les trouées récemment ouvertes pour laisser revenir la lumière. À force de se refermer, cette jeune forêt est devenue trop dense, son sol s'est appauvri et l'eau de pluie s'enfuit vers l'aval au lieu de pénétrer dans la terre. En recréant une mosaïque de milieux, nous essayons de réactiver les dynamiques naturelles pour que l'eau reste, dans des sols devenus poreux, et ralentisse son rythme d'écoulement vers la Muga. Pendant des décennies, l'eau a été considérée comme acquise et nous avons cessé de prendre soin de ces versants qui alimentent la rivière.»

Un rouage pourtant essentiel de l'hydrologie, documenté par la science (Gibling et Davies, 2012). Sous nos pieds, des forces invisibles à l'œuvre depuis des millénaires régénèrent littéralement l'eau douce. Loin d'être un simple décor, sols, végétaux ligneux et autres plantes contribuent à son cycle. «Cette rupture dont on subit les conséquences, avec les incendies et la pénurie d'eau, dépasse largement la Muga : tout le bassin méditerranéen est confronté au même défi», conclut-il.

Au-dessus de la crête, trois vautours, eux aussi maillon de l'écosystème, décrivent de larges cercles, comme pour annoncer l'heure du repas. Quelques foulées encore, et l'odeur du pain cuit guide vers le petit-déjeuner préparé par la cheffe Babeth : pastèque, fromage de brebis, miche sortie du four... La table, partagée entre voyageurs de tous horizons, artistes, chercheurs,

philanthropes, ou tout simplement curieux, prolonge l'expérience. Et la vaisselle, à laquelle tout le monde participe, clôt chaque repas en rituel collectif.

Prise de conscience

Le destin de Stef van Dongen aura donc croisé celui de la vallée. En 2012, un gigantesque incendie s'arrête aux portes du village voisin, Albanyà. Traumatisme immense. Puis des années de sécheresse, à partir de 2022, mettant à mal le réservoir de Boadella, achèvent de convaincre les habitants : «Quand on vit de telles expériences, on comprend que notre manière de vivre avec la nature doit changer», témoigne Esteve Guerra, ancien représentant des professionnels du tourisme catalan et actuel président de la fondation.

Autour de Stef, quelques villageois d'abord ont rejoint l'aventure. Puis le cercle s'est élargi. Hôtels, campings et autres acteurs du tourisme, premier secteur économique de la vallée, financent aujourd'hui un premier programme de crédits climat : près de 60 hectares restaurés, modestes à l'échelle du bassin, mais suffisants pour tester le mécanisme. Un deuxième programme suivra en 2027.

«Personne ne peut résoudre seul de telles crises. Plus qu'une frontière, le bassin versant représente une communauté, glisse Victoria, fine observatrice de cette aventure collective. Il faut collaborer entre villages, régions, pays, mais aussi avec le vivant lui-même. Sans doute le changement culturel le plus important.»

Et les sceptiques ? «J'ai l'habitude de dire que je consacrerai le reste de ma vie à ce projet, répond Stef. Les relations changent quand chacun sait que vous serez encore là dans vingt ans.»

La Muga impose son rythme, ainsi que celui des arbres... et du retour des espèces. La veille, un jeune loup a été aperçu à proximité de The Home. «C'est grâce aux parcelles retravaillées qu'ils reviennent», fait remarquer le fondateur, en passant devant une ancienne prairie rendue à la lumière, où pommiers et cerisiers sauvages émergent à nouveau. Avec la restauration de la forêt, grands mammifères et superprédateurs ont repris leur place, retrouvé leur rôle.

Le séjour s'achève par une journée vers le pic de Bassegoda et son panorama à couper le souffle. Passée la barrière du parc naturel de l'Alta Garrotxa, le paysage, plus sauvage, livre les dernières pièces du puzzle. D'abord, la montée se corse : virages en épingle, soleil qui écrase. Au pied du sommet, dont l'ascension se fera par les rochers avant la récompense d'un gaspacho servi bien frais, la montagne s'ouvre enfin. De vieux hêtres et pins sylvestres aux troncs nouveaux, largement espacés sur le tapis herbeux, révèlent ce que devient un paysage moins exploité. Y virevoltent libellules, papillons. Tout semble respirer. Dans cette Méditerranée qui enchaîne records de chaleur, feux et sécheresses, les urgences humaines changent soudain d'échelle. Nous revient alors en tête la petite musique de l'eau. Et, avec elle, une évidence : l'avenir ne sera tissé que de paysages vivants.